

pierre assante

8 articles

I Pour une RECHERCHE ECONOMIQUE « globale » à l'instar de...

II Transformation sociale « en santé ». problèmes « d'organisation ». économie et philo. UNITE DES CHAMPS D'ACTION entre eux en fonction de l'économie « en dernière instance », sans « économicisme ».

III Congrès PCF, février 2012, sur la BASE COMMUNE :

IV BASE COMMUNE, lire CE texte, en faire un élément d'un travail commun sans frontières entre tous les « champs d'activités » et leur unité à laquelle il s'adresse, demande un effort de....

**V L'optimisme, ce n'est pas nier les moments durs, les bouleversements à venir
Négation de la négation, encore. C'est notre clef et la seule.**

**VI NEOS et/ou VETEROS COMMUNISTES ? et TACHES DU PRESENT.
L'économique et/ou le sociologique ?**

VII taylorisme et revolution

Prise de pouvoir, ergologie et libération de l'activité humaine.

politique, économie, concepts de démocratie du « que et comment produire »

VIII JUGER IMPORTE RELATIVEMENT

Jugement sur le jugement...

I

POUR UNE RECHERCHE ECONOMIQUE « GLOBALE » A L'INSTAR DE...

1) « L'illusion de pouvoir passer sans transition mixte à un tout autre système... »

« ...Cependant, la nouveauté si originale de la crise systémique actuelle, en relation avec de véritables révolutions des opérations techniques de production et de circulation, ainsi que les défis de son tournant récent d'aggravation, demanderaient de poser autrement les questions des transformations pour en sortir. Cela demande des rapprochements et des développements partagés des analyses critiques. Cela s'oppose à la fois, au renforcement du caractère conservateur d'un keynésisme amputé de ses avancées les plus audacieuses et à la vulgate dogmatique marxiste, elle aussi amputée, en maintenant notamment l'illusion de pouvoir passer, sans transition mixte, à un tout autre système. Cela concernerait des réformes radicales très profondes, visant à la fois à conserver en les modifiant les éléments du système existant et à introduire des éléments

radicalement nouveaux, en pouvant aboutir, à travers une très longue phase de transition, au passage ultérieur éventuel à un autre système économique et à une autre civilisation... »

« Le capital de Marx, son apport, son dépassement », Paul Boccara 2012, pages 101 et 102

Il s'agit donc de concevoir une transformation qualitative à l'image de celle de l'eau qui s'évapore en vapeur (lente) ou bout rapidement (rapide), l'une n'excluant pas l'autre tout au long d'un processus connaissant diverses « phases », notant aussi qu'un phénomène social incluant la conscience et son action sur la continuité et le saut qualitatif contient un phénomène « physique pur » dans un « phénomène mental » collectif et de la personne humaine, et dans l'unité du mouvement qu'on peut considérer donc aussi comme physique dans son ensemble, c'est-à-dire un phénomène de la nature particulier dans le mouvement général de la nature.

Les terminologies pour décrire la réalité concrète, et ici ma terminologie choisie, montrent à quel point nous sommes encore éloignés d'une conscience « globale », de « l'interprétation consciente d'un processus inconscient », selon l'expression d'Engels.

2) Le TTMSN (Temps de Travail Social Moyen Nécessaire à la fabrication d'une marchandise déterminant sa valeur), valeur et prix, apparences et confusion, mondialisation.

La validité de la formation de la valeur (marchande) déterminée par le TTMSN. L'écart et variations grandissant entre prix et valeur marchande, loin d'infirmer cette analyse marxiste, la confirme.

Pour être trivial, et il faut l'être, en fonction du TTMSN, on ne vendra jamais (enfin tout est possible), un Kg de sucre au même prix qu'une Ferrari de luxe, ni même une C1.

Pour être rationnel : la tendance du rapport entre le temps de travail moyen, géographiquement et historiquement, cette tendance est toujours présente.

Mais elle est entrée, avec l'explosion des contradictions du capital elle-même dans une contradiction paroxysmale, extrême : du fait des capacités productives développées, en explosion quantitatives et qualitatives dans la mondialisation-informationnelle-capitaliste elle-même ; du fait de la déconnexion de la monnaie d'une marchandise de référence (l'or par exemple), déconnexion entrant dans la résolution à court terme, provisoire des besoins et contradictions du capital ; du fait de la division capitaliste du travail, géographique et-ou féodalo-monopoliste ; du fait que l'état des forces productives permet à la circulation de la monétaire, en quantité comme en rapidité, les masses monétaires spéculatives....

Le tout lié, dans l'unité du processus du capital et des forces productives qui, étant les siennes, humains, machines, techniques, cultures qui sont tous humains de toute façon, « fonctionnent » dans un mouvement unique contradictoire.

Une chose m'amuse et j'en ris (un peu jaune), c'est le discours sur « la société de consommation ». Le terme est bien celui choisi par cette société marchande hypocrite, à son paroxysme, qui refuse son nom adéquat : société de VENTE (de la marchandise) et non de consommation car il faut bien commencer le processus par son commencement.

Pour en revenir au TTMSN, sa déconnexion apparente de la valeur, sa connexion réelle entre valeur et prix, la distance et les variations énormes entre les 2, c'est bien l'effet et cause de la crise de l'échange dans le capital.

Autant il était relativement aisé, avec du travail et de l'honnêteté scientifiques, de mesurer la quantité de monnaie correspondant aux échanges dans un marché national, sa circulation en quantité et en rapidité et son rapport à la valeur marchande des marchandises produites, autant il est plus difficile de rassembler et de synthétiser les données mondiales des échanges par rapport à cette études particulière, dans leurs particularités et leurs « inégalités » apparentes ou réelles.

Toute transaction, les milliards d'échanges monétaires « traditionnels », numériques, etc. ...SONT BIEN DE LA MONNAIE en mouvement, sous une qualité nouvelle, mais toujours en tant que

capital et non en tant qu'équivalent « travail particulier ». L'indifférence du capital vis-à-vis de la valeur d'usage éclate, la civilisation (et son processus) en est poignardée.

Si l'on était capable de rassembler toutes les données de cette masse d'échanges, productifs, improductifs et spéculatifs, on aboutirait sans doute à une connaissance de la réalité du rapport exact de la production et de ses variations en fonction du TTMSN de la fabrication des biens, en établissant cette moyenne « M » sur un plan mondial, c'est-à-dire de la réalité. Nos méthodes et nos habitudes d'étude nationales, partant des luttes nationales qui ont permis les avancées sociales, pendant de longues périodes, nous ont handicapés dans la situation nouvelle de mondialisation et informationnalisation généralisées. Il s'agit d'atteindre une vision de la production considérant cette moyenne « M » par rapport au déplacement mondial des capitaux, déplacements « immédiats », et à courts et moyens termes, de leurs fixations relatives en fonction du taux de profit et de la nécessité d'une production de biens réelle pour permettre de larges, énormes marges à la spéculation.

On verrait dans les variations entre valeurs et prix l'état précis de la crise et les possibilités d'issue par transformation qualitative du mode de production, ou au contraire, le rapprochement dans le temps, plus ou moins grand, d'un effondrement à combattre et écarter ; et on y verrait bien sûr l'état de la suraccumulation-dévalorisation des capitaux et l'état de la baisse tendancielle du profit, comme de son « rattrapage » ou de sa dé-adhérence relative ou absolue d'avec la masse de profit en rapport avec la masse de la production.

3) Le moment historique et la « transition ».

Il me semble que la vie, la crise, les luttes, ce qu'elles produisent « matériellement et moralement », leurs mouvements, nous renseigneront « au fur et à mesure ». Cependant une recherche économique « globale » à l'instar d'une recherche « moins politique » qu'est l'astronomie ou la biologie relativement moins soumises à la censure par le capital, nous donnerait une vision plus claire du processus historique actuel.

La volonté politique, l'organisation du travail et sa division par le capital n'aide évidemment pas à la coopération des champs scientifiques et encore moins à une vision unitaire des champs scientifiques nécessaire et à construire.

C'est pourtant par là que peut naître une conscience collective opérationnelle du processus historique dans notre moment historique. Autant dire que la division du travail doit être, paradoxalement, mis au service de l'idéologie ouvrière, que c'est possible, et que donc, le rassemblement des salariés dans leurs diversités et leurs spécificités –ouvriers, paysans, employés, intellectuels...-est à notre portée.

Il y a aussi à tenir compte du poids d'un matérialiste dialectique déformé et la tendance de cette déformation à nier dans la pratique militante une vision du mouvement de l'univers, contenue pourtant dans une vision millénaire de l'humanité, et dans « l'idéalisme intelligent » lui-même, selon la formule de Lénine, qui a parfois des leçons à nous donner.

5 octobre 2012

II

TRANSFORMATION SOCIALE « EN SANTE ». PROBLEMES « D'ORGANISATION ». ECONOMIE ET PHILO. UNITE DES CHAMPS D'ACTION ENTRE EUX EN FONCTION DE L'ECONOMIE « EN DERNIERE INSTANCE », SANS « ECONOMICISME ».

Lorsque Lénine écrit sur les « travaux pratiques » de la transformation sociale, l'on comprend qu'historiquement, l'utopie opérationnelle et l'opération elle-même, ce n'est pas quelque chose de

superposable, que l'image de l'une et la constitution concrète de l'autre, c'est toute la distance et la proximité simultanée entre la pensée, l'acte et son résultat.

Dans la construction de la N.E.P. (Nouvelle Politique Economique) de l'Etat soviétique en 1921 et de l'administration de cet Etat dans la même période, il y a tout l'apprentissage historique que ces événements prodigent au moment de leur réalisation, comme aujourd'hui dans la relation que nous pouvons entretenir entre conceptualisation et réalisation restreinte, partielle et générale et le mouvement « ici et maintenant » de notre conscience anticipatrice (selon l'expression de Ernst Bloch).

La dichotomie des champs de recherche et d'activité sont un handicap essentiel de nos difficultés.

Evidemment, il ne s'agit pas de considérer qu'on peut agir « généralement » sur un « champ général » sans agir sur des champs particuliers, en niant au premier degré l'autonomie des champs entre eux. Mais il ne s'agit pas non plus de cloisonner des champs, ce que le structuralisme ambiant induit, que ce soit dans le quotidien de chacun d'entre nous dans l'humanité, comme dans le conscient et l'inconscient de l'humanité, résultante de tout ses mouvements d'individus et de groupes.

Le mouvement de la nature est UN, le mouvement de l'humanité dans la nature est UN avec elle. L'autonomie des mouvements entre eux ne nie en aucune façon cette réalité et transformer la société pour poursuivre son processus en santé c'est procéder à une négation de la négation et de l'état existant des choses et de la réalité en mouvement des concepts que celle-ci produit sur les consciences.

Cette question de « négation de la négation », traduite aussi par « dépassement », « aufhebung » dans le vocabulaire de Marx, n'est pas qu'une formule plaisante à un intellectuel parmi les intellectuels, mais un concept à mettre en œuvre dans toute pensée du « quotidien » comme de la « philosophie populaire et savante », « alimentaire » comme « historique » (les deux sans dichotomie non plus), sans pour cela qu'il nous donne la clef miracle de toute solution sans aller retour entre observation et expérimentation, sans connaissance pratique de la « double anticipation », selon de terme d'Yves Schwartz.

Les Partis Communistes, dans ce qu'ils ont exprimé de positif dans le processus humain, ont été parti prenante, sans jeu de mot, du front du Novum, ce qui se construit de neuf et sain (ce qui ne veut pas dire sans maladies) dans le processus humain. Le Front Populaire, dans son « champ élargi » de même.

Le Front de gauche, peut-il être partie prenante de ce « front du Novum », de la conscience anticipatrice, du principe espérance qui les meut au même titre que les processus économiques, anthroponomiques selon l'expression de Paul Boccard, dans leurs champs particuliers, éléments du « champ général » (et du Chant Général selon l'expression de Pablo Neruda).

Il ne peut l'être, transitoirement comme toute « front » sans l'héritage communiste. Mais est-ce seulement un héritage ? Le parti communiste hérite de lui-même, quelle que soient les difficultés que le processus du capital sur lui-même a induit dans son paroxysme au point de limiter l'expression de ses contradictions dans la conscience des couches exploitées dites moyennes et la classe ouvrière elle-même, au point aussi de mettre en danger tout le processus humain, de ses origines du « travail primitif » au travail hautement développé d'aujourd'hui.

Le Front de Gauche est bien une alliance. Restreinte mais sur la base de laquelle peuvent s'élargir les alliances sociales et pas seulement organisationnelles, les secondes étant l'outil des alliances

sociales. Il contient des éléments divers aux actes complémentaires et aussi opposés. Il reflète à la fois les archaïsmes des mouvements populaires et du salariat comme les aspirations nouvelles de ce même mouvement dans leur condition nouvelle, moderne d'existence. Il ne possède pas l'héritage propre du mouvement communiste et il en a besoin et seul ce dernier, dans sa nouvelle étape de « d'expression consciente du processus inconscient » en « reformation », en « refondation » répond aux questions posées par cette alliance.

Un des champs de l'héritage que les PCF est le mieux à même de porter est celui de la pluridisciplinarité autour de la critique de l'économie politique et des transformations qu'elle appelle sur le plan de l'économie « en dernière instance » et sur la plan d'une visée qui à la fois intègre l'autonomie des champs de recherche et d'activité et leur intrication générale, qui font UN le mouvement de la société.

Cette interdisciplinarité de la recherche économique, de la politique au sens non partisan mais en réponse au quotidien, cette vision « unifiée » du mouvement de la société dans la multiplicité-diversité de son existence, reste le champ d'un parti communiste mais non son appropriation sectaire, et le restera tant que cette « étape » de transformation sociale de mise en commun des efforts des humains pour assurer leur existence « matérielle et morale » n'aura pas prévalu sur l'appropriation des efforts de tous au profit de quelques-uns, le capitalisme avancé, de production mondialisée et informatisée, généralisée, stade suprême du mode de production marchand et antichambre de cette administration de la société par tous, cohérence de l'activité et des besoins de chacun dans l'activité générale.

Qu'on ne nous fasse pas rire. Quelles que soient les maladies de cette tendance à l'effort commun, n'acceptons pas, n'acceptons plus les leçons de ceux qui le confisquent. Ni celles des impatientes et des résignés qui les aident objectivement. Moi y compris lorsque j'y succombe.

20 octobre 2012

III

Congrès PCF, février 2012, sur la BASE COMMUNE :

Partage des biens "matériels et moraux" nécessaires à la vie humaine ou mise en commun des efforts humains pour leur création ? Les deux, certes, dans un même mouvement. Pour partager il faut produire.

Certes, le partage est une valeur du communisme et de tout ce qui est ou a été prémices d'un communisme développé. Ce qu'affirme à juste titre la base commune dans son « préambule ».

Partage des biens ou effort commun de leur création ? Certes les deux, dans une unité de mouvement.

Mais ce qui caractérise avant tout le communisme, je crois, c'est la mise en commun des efforts des êtres humains entre eux. **Et donc est au centre le travail et sa libération de contraintes sociales obsolètes.** Certes, la base commune du congrès de février 2012 du PCF met en son « centre » les luttes des salariés, le soutien à ces luttes, les solutions à apporter à leurs issues positives, tant dans « l'entreprise » que dans le « fonctionnement global » de la société, de la production nécessaire à la vie humaine, « matérielle et morale ».

Certes, **l'engagement dans le processus des luttes des salariés induit un « centrage » pratique du parti communiste sur le travail**, sur un « être un parti du travail » ouvert à tous les mouvements de la société.

Autant que ce cœur soit explicitement souligné dès le préambule de la base commune. Je ne fais pas de propositions de rédaction, mais j'en propose l'esprit.

Dans le processus de mise en commun, le « but » inconscient ou-et conscient qui se construit, c'est justement un processus ininterrompu d'élévation de la conscience de la nature sur elle-même que représente l'humanité, dans la nature, dont elle fait partie.

Ce processus de conscientisation ne « débute » pas avec le communisme, et le communisme ne « débute » pas avec sa propre « construction ». C'est un processus qui fait partie intégrante de tout le processus humain depuis son origine, sans doute inhérent à la nature.

La « construction du communisme » au sens « strict », comme « moment » d'un processus, c'est la libération de l'activité humaine des contraintes sociales obsolètes, qui freinent et bloquent ce processus de conscientisation et dont l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » parvenu à son développement maximum, ultime, paroxysmique du capitalisme monopoliste de mondialisation généralisée et informatisé, est la pointe extrême, finale, d'un « stade » réclamant à la fois continuité du processus, dans et par un « saut » qualitatif qui libère l'échange humain du mode de production marchand.

La « construction du communisme » c'est la libération de l'activité humaine des contraintes sociales obsolètes, c'est-à-dire la réalisation, la transformation qualitative du travail (de l'activité « productrice », non au sens et dans la réalité actuels de productive de capital, mais dans le sens de « productrice » de valeur d'usage, à la fois résolutive et réalisatrice des besoins humains) en tant qu'activité libre, librement choisie.

Librement choisie au sens proche de celui que nous donnons aujourd'hui à l'activité libre, « de loisir », mais je répète, à la fois créative, et résolutive de besoins, sans contraintes issues des dominations sociales, hors travail contraint, exploité).

Pierre Assante, 27 octobre 2012

P.S. Cette réflexion n'a pour l'instant pas été communiquée à la commission du projet de base commune, pour ne pas « l'envahir » par un même participant.

IV

BASE COMMUNE, LIRE CE TEXTE, EN FAIRE UN ELEMENT D'UN TRAVAIL COMMUN SANS FRONTIERES ENTRE TOUS LES « CHAMPS D'ACTIVITES » ET LEUR UNITE A LAQUELLE IL S'ADRESSE, DEMANDE UN EFFORT DE....

Comme la langue parlée (dirait Esopo), la langue écrite est la meilleure et la pire des choses, et plus encore.

Aussi, je veux dire en peu de mots ce que ce projet de base commune pour le congrès de février 2012 du parti communiste français a de meilleur.

C'est, dans ce que la noirceur de notre monde a, à la fois, de réel et aussi d'apparent, ce qui n'est pas la même chose, ce qu'il apporte de lumière sur ce qui existe de lumineux du progrès de l'humanité et ce qui peut exister de lumière dans un processus en besoin, en santé, en désir et beauté.

Il peut ainsi mériter, pourquoi pas, la citation elle aussi lumineuse d'Apollinaire, « il est grand temps de rallumer les étoiles » et celle d'« humanifeste », si tant est qu'on ne confonde pas l'humanisme avec une vertu figée qui existerait en dehors de l'activité humaine, du travail dans son processus d'auto engendrement permanent de -la femme et l'homme- l'humain concret en mouvement.

Certes, lire un tel texte, en faire un élément d'un travail commun de parti mais aussi de société, d'activité sans frontières étanches entre celui-ci et l'humanité, ni frontières étanches entre tous les « champs d'activités » et leur unité à laquelle il s'adresse, demande un effort de tension, de concentration, de temps.

C'est une raison de plus pour inciter, si cela se peut, tout un chacun à le faire, cet effort...

Pour ce que la langue a de pire sur du projet, mais aussi pour ce que la langue du projet a de meilleur, on peut s'en remettre aux commentateurs qui ont le plus d'intérêts privés à faire le noir sur tout ce qu'elle contient. Ceux qui souhaitent vraiment mieux que ce qu'elle dit n'ayant pas la notion de ce pire d'Esopé ni d'un noir sans couleur (dirait Soulages) des premiers.

Elle pourra devenir, si son utopie opérationnelle (comme disait E. Bloch) se confirme dans la poursuite de l'élaboration commune de ce manifeste, dans les divers « champs », économie, culture, politique, civilisation....(piètre énumération sans unité de ma part), un texte à portée historique comme celui dont il se veut la continuation.

Le voilà donc sur ce lien, comme un cadeau de sens et un encouragement à cet effort en commun en question :

http://congres.pcf.fr/sites/default/files/36e-congres-projet-base-commune_0.pdf

28 octobre 2012

V

L'OPTIMISME, CE N'EST PAS NIER LES MOMENTS DURS, LES BOULEVERSEMENTS A VENIR

Négation de la négation, encore. C'est notre clef et la seule.

L'optimisme, ce n'est pas nier les moments durs, les bouleversements à venir, la vie activité humaine en tant que drame et seulement en tant que drame. C'est penser les possibilités pour l'humanité de les surmonter, de dénouer le drame vers le nouveau. Ce qui n'exclut pas la peur, ni le courage, mais une peur non paralysante si possible. C'est de l'espérance active.

La crise c'est la négation. La surmonter, son dépassement dans un nouveau mode de production, c'est la négation de la négation. La conscience qui s'arrête à la négation est une conscience réduite, limitée, mutilée, vulgaire. C'est pourtant celle que la société de classe, depuis qu'elle existe, nous enseigne partout, dans toutes les activités, à bout de champ.

La crise c'est la négation. L'optimisme c'est la négation de la négation en tant que pré-apparaître du neuf, du « front du novum » vers un « novum, négation de la négation réalisée ».

Dialectique de la nature et Poésie, Praxis et Poïésis, Poïésis et Tecknè. Négation de la négation, encore. C'est notre clef et la seule.

La naissance de la plante ne détruit pas le fruit, ni les contradictions qui l'habitent, elle les transforme en continuité. La plante contient le fruit passé et à venir et il n'y a pas égalité entre les deux, au sens que rien n'est semblable. Contradiction des contradictions !

Les forces contradictoires qui travaillent le fruit le détruisent et s'auto détruisent au sens où les objets « tangibles et idéels » n'existent plus dans leurs états précédents. C'est aussi le sens de ce qui se passe dans ces objets que sont les normes de travail antécédentes et nouvelles, les jugements de valeur antécédents et nouveaux, les forces productives antécédentes et nouvelles, l'humanité antécédente et nouvelle, sa conscience et les consciences qu'elle contient antécédentes et nouvelles.

Et les techniques antécédentes et nouvelles de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine. Qu'est-ce qui est détruit et que reste-il dans la transformation des objets tangibles de la production humaine, dans le processus de ses transformations ? Chaque objet tangible produit et producteur, exposé sous vos yeux, contient son histoire au même titre que la personne humaine, dès l'origine de la transformation de la nature par le travail, et avant, dans les ressources naturelles de la nature, son histoire et donc toute la culture humaine qu'elle contient, « concrète et abstraite », sous toutes ses formes, dans leur unité en mouvement.

30 octobre 2012

VI

NEOS et/ou VETEROS COMMUNISTES ? et TACHES DU PRESENT. L'économique et/ou le sociologique ?

La révolution scientifique et technique, dans l'organisation mondiale du travail, la maîtrise des capitaux, et les institutions politiques et militaires le permettant a donné au capital et ses hommes de pouvoir une emprise quasiment sans partage.

Il faut chercher là d'abord les difficultés du communisme et de ses organisations (regroupements de personnes humaines autour de l'idée communiste), et aussi les moyens de dépasser cette emprise et comprendre pourquoi il y a regain actuel partiel des résistances au capital et de la conscience de la crise.

Deux forces internes au capital et contradictoires y contribuent, dans lesquelles la conscience humaine est influencée et qu'elle influence.

Ces deux forces ce sont d'une part le renforcement du capital dans son évolution et les moyens « matériels et moraux » que cette évolution lui fournit au fur et à mesure de son développement, d'autre part les lois de l'échange capitaliste A-M-A' et leurs contradictions que ce développement lui-même font croître. Au même titre que la conscience qui est prise elle aussi dans ces deux forces contradictoires qui déterminent et développement et l'humanité et sa crise.

J'ai adhéré au PCF en 1963, à 20 ans. J'ai été secrétaire de section à la propagande en 64 et « premier secrétaire » comme on disait en 1968. Les « cadres intermédiaires » ont eu une double influence et sur les « militants de base » et les « simples adhérents », sympathisant et électeurs d'une part, et sur les « directions nationales » dont ils étaient les relais dans les deux sens.

Ma génération de « cadres intermédiaires » a été nourrie par les écoles du parti. La plus value, la suraccumulation du capital, la baisse tendancielle du taux de profit et les lois qui la contrecarrent, nous les avons tétées, et ce lait a constitué la base de notre « squelette idéologique ». Base qui nous a profondément aidés dans la compréhension des politiques d'Etat que nous avons traversées avec les luttes politiques et syndicales qui les ont « accompagnées ».

Sans doute cette conscience anticipatrice nous a contradictoirement handicapés pour saisir ce qui se passait « d'autre », c'est-à-dire la transformation du travail mondialisé et informationnalisé (pour aller vite), tout pris que nous étions et par la défense de l'existant qui prenait des coups monstrueux et en prend toujours d'une part, et la confusion que le manque d'éducation à la critique de l'économie politique induisait et répandait autour de nous d'autre part.

Certes les normes antécédentes et le savoir antérieur peut nuire aux savoirs nouveaux et à l'évolution des normes, à la dénormalisation-renormalisation nécessaire à l'évolution humaine. Et par là peut nuire à la nourriture mutuelle entre une entité et son milieu que peut constituer un parti, un syndicat. Un certain nombre d'entre nous (les cadres intermédiaires entre autres) en avaient relativement conscience et ont tenté des expériences limitées alliant identités et ouvertures qui peuvent aujourd'hui se développer dans des conditions nouvelles.

D'aucun, y compris dans le mouvement politique communiste, ont fait de cette dernière question de « normes organisationnelles dépassées » le point central des reculs. Certes, mais c'est aussi quelque peu contradictoire et inefficace si n'entre pas en compte la réalité qui se vérifie chaque jour : les conditions matérielles de vie déterminent les mentalités. La relation dialectique à double sens qui en découle n'infirmes pas la tendance à cette « loi » sociale déterminante.

Cette double constatation est tout à fait complémentaire avec la volonté de dépasser des normes antécédentes obsolètes, mais souvent il était plus question de normes encore plus obsolètes que du mouvement de renormalisations partant de la question centrale du salariat dans le mouvement multiple de la société.

Ainsi donc, au-delà de cette dernière caricature s'est installée la caricature des vétérocommunistes et des néocommunistes, dont il faut casser l'image si nous voulons que les générations de militants et de citoyens du monde travaillent complémentaires.

Pour cela il est nécessaire que se développent la connaissance, la conscience du mouvement, des mouvements de la société capitaliste, de ce qu'ils engendrent de nouveaux économiquement, politiquement, culturellement, dans l'unité de son « fonctionnement », en développement et en contradictions.

Dans les contradictions entre vétéros et néos (et la question de l'âge n'est pas seule en cause, il y a des néo âgés et des vétéro jeunes), la question de travail transversal entre les champs économiques, politiques, culturels est essentielle.

Par exemple, la masse des capitaux spéculatifs, la « révolution » conservatrice de l'organisation du travail n'empêchent en rien que jouent les lois de la plus value, la suraccumulation du capital, la baisse tendancielle du taux de profit et les lois qui la contrecarrent. Le capitalisme garde un cœur de tendances, particulièrement dans son « cœur de production des biens matériels stricto sensu » mais

aussi dans toutes les relations dialectiques que ce cœur entretient avec toutes les activités humaines, que le mode d'échange qui lui est propre ne peut transformer qualitativement que par la transformation complète du mode de production lui-même.

Ce « cœur » et ses transformations induisent par exemple l'explosion des marges de spéculation, mais aussi les relations contradictoires qu'entretiennent les travailleurs avec la production-consommation de tous les biens « matériels et moraux » nécessaires au processus de la vie humaine que la crise économique, de la démocratie, de civilisation, est en train d'éclairer.

Et le patronat le sait bien, même si son existence même l'empêche de s'attaquer à ses propres contradictions. Et même si la lutte des classes induit contre (et aussi, contradictoirement avec) lui, les transformations internes au capital qui peuvent induire un autre mode de production et d'échange.

Il y a trois questions, entre autres, à mon avis, auxquelles s'affronter

- 1) La communisation ne peut rien transformer si elle n'a pas de contenu transformateur.
- 2) Il est illusoire de vouloir passer à un autre système sans transition mixte, et avec des réformes radicales très profondes qui s'accéléreront avec le processus de transformation qualitative du mode de production, bien sûr.
- 3) Notre vision du travail ne doit plus être limitée à notre environnement national immédiat ou nous côtoyons plus celui des services que celui de la production stricto sensu, même si les deux sont intriqués et même si cet environnement immédiat nous donne quand même et toujours des clefs pour notre vision générale et dans l'action au quotidien et à long terme. En cela une vision **d'une démocratie à construire** du « **que et comment produire** » qui est au cœur du procès humain est inséparable de l'héritage de la **contribution à la critique de l'économie politique de Marx**, son développement aux réalités d'aujourd'hui, sans reniement d'ordre et sentimental et opportuniste face aux difficultés de compréhension du réel et d'action sur le réel.

31 octobre 2012

VII

TAYLORISME ET REVOLUTION

PRISE DE POUVOIR, ERGOLOGIE ET LIBERATION DE L'ACTIVITE HUMAINE.

POLITIQUE, ECONOMIE, CONCEPTS DE DEMOCRATIE DU « QUE ET COMMENT PRODUIRE »

Je viens de lire "la cité du travail" de Bruno Trentin qui vient d'être traduite de l'italien et dont j'avais vu une présentation-interview dans l'H.D.

Rapide et très sommaire mini-critique :

On voit bien, même si ce livre contient d'excellentes, extrêmement, et abondantes riches choses sur le taylorisme et l'histoire des idéologies révolutionnaires et réformistes, avec nombre de citations "historiques" de Marx, on voit bien que la dérive italienne et son substrat théorique vient de loin, et que Bruno Trentin, grand et estimé S.G. de la CGIL pendant des années, n'y a pas été pour rien, quelles qu'aient été ses intentions et ses qualités.

Le "travail subordonné" sur lequel insiste à juste titre Trentin est pour moi totalement lié au travail exploité, on ne peut séparer l'un de l'autre, même si on peut y compris dans le mode de production actuel lutter contre le taylorisme et créer de meilleures conditions pour le "travail subordonné", qui restera toujours subordonné et exploité tant qu'il est soumis à sa vente en tant que capital variable...

Sans voir un complot permanent sur tout, et tout en appréciant des éléments d'une réflexion, je crois aussi que la publication de ce livre aujourd'hui, entre autre sa présentation par Jacques Delors, n'est pas "innocente".

Les progrès du « pouvoir d'achat », du « temps libres, les congés payés », etc. pour les salariés des pays capitalistes les plus développés pendant ce qu'on a appelé « les 30 glorieuses » (de la Libération de 1945 aux années 1960) ont connu un contexte particulier.

Quel était ce contexte pour aller vite : ces « financements » de ces progrès de temps libre et de consommation ont été assurés par l'augmentation de la plus value relative, celle qui augmente sans augmenter le temps de travail et même en le diminuant dans certains cas, celle qui est assurée par l'élévation de la productivité.

Cette élévation de la productivité avait aussi des caractéristiques : celle d'une période où le colonialisme et le néocolonialisme, le sous développement d'une grande partie du monde assurait un bas prix des matières premières et surtout dans le contexte non des moyens de production de la mondialisation informatisée qui a débuté avec les années 1970, mais de la grande industrie dont les caractéristiques dominantes étaient encore essentiellement celle de la grande industrie mécanisée en évolution.

Après les événements du Chili et le coup d'Etat meurtrier initiés par les Etats-Unis, la reprise en main par le capital de la situation du monde dans le nouveau contexte et des forces productives et des progrès du mouvement ouvrier dans « l'ancien contexte », Enrico Berlinguer soulignait les éléments de la « perte » en cours du bas coût du travail du Sud de l'Italie, et des revendications de prix des nations productrices de matière première.

Cette grande lucidité d'une part des communistes italiens sur l'évolution du monde, que l'on retrouve en France dans le Conseil National du PCF de 1980 sur « les intellectuels et la révolution » va entraîner le creusement des orientations communistes en Europe. La faiblesse idéologique dont parlent un certain nombre d'analystes communistes d'aujourd'hui, ce n'est pas de la bêtise, c'est la difficulté qu'induit la transformation du mode de production et la recherche de comment y répondre dans une période de transition : en poussant les feux de l'appropriation des moyens de production par les producteurs, avec le corollaire du pouvoir d'Etat à prendre pour la réaliser, OU dans le cas où il n'est pas possible de mobiliser suffisamment les salariés et la population sur cet objectif, jouer sur ce qui a permis les progrès passés, c'est-à-dire sur la plus value relative et sur ce qui la permettrait, l'implication des producteurs dans la production en combattant le mode de travail tayloriste qui ne laisse au travailleur aucune initiative et le prive de sa « liberté de produire », le mutiler dans sa personnalité en le mutilant non seulement du produit de son activité mais du choix de ses gestes « matériels et moraux dans leur unité » pour produire.

Ces « deux solutions » à mon avis

- 1) ne pouvaient être traitées par une séparation de l'une par rapport à l'autre.
- 2) Avaient chacune d'elle des limites dans leurs conceptions, étant influencées par une connaissance insuffisante de l'évolution des forces productives par le mouvement politique et syndical et ses animateurs.

- 3) Avaient besoin que le processus inconscient de la société et du mode de production poursuive son évolution pour qu'il puisse trouver une interprétation consciente à travers l'expérience et de l'exploitation et des luttes partielles contre cette exploitation.
- 4) La dichotomie entre l'action partant de la critique l'économie politique et luttes pour « les » démocraties représentatives et celles du « que et comment produire » conjointes découlaient des conditions antécédentes.

Giscard, son implication de la France dans la Trilatérale, ancêtre du G7, 8, 20, et « son » « choc pétrolier » caractérise bien le début de cette évolution et les début de la crise systémique vers son paroxysme actuel.

Trentin, malgré ses grandes qualités de résistant, de S.G. de la CGIL ne réussit pas à préserver l'essentiel des positions de classe, et sans doute il contribue, d'une certaine manière, à emmener, avec le mouvement de dissolution du PCI la société italienne et ses influences internationales vers un affaiblissement que les progrès de la pensée sur le « que et comment produire » ne peuvent qu'induire sans son corollaire : la critique de l'économie politique, la connaissance des lois-tendances en mouvement telles que la suraccumulation de capitaux, la baisse tendancielle du taux de profit dans la « production matérielle au sens strict » qui dirige les capitaux et la marge que leur fournit les progrès productifs de la révolution scientifique et techniques, la globalisation informationnalisée, vers l'explosion du capital spéculatif.

Il ne peut y avoir de capital spéculatif que s'il y un capital productif (le second crée le premier) et c'est bien le nœud gordien du capitalisme.

D'autre part le concept communiste de « prise de pouvoir » pour rendre les moyens de production, sous quelque forme que ce soit, au producteur, ne peut, dans la transition mixte, ni dans aucune transition, arriver à bon port si la question du taylorisme n'induit pas des luttes pour la réappropriation de la personne humaine de son activité, dans le travail. C'est peut-être une des faiblesses du communisme français, à mon sens.

L'ergologie tente de souligner cette question et tente aussi d'introduire dans l'évolution de forces productives la lutte pour sortir du taylorisme, mais peut être ne lie pas suffisamment cette lutte à cette réalité qu'est le fait du taylorisme et de sa consanguinité avec la recherche du profit et les lois du capital.

La lutte doit être menée sur tous les fronts, simultanément. **Par exemple, on pourrait imaginer, dans la transition mixte vers la réappropriation des moyens de production, d'utiliser de façon plus importante la productivité, la plus value relative pour à la fois abaisser le temps de travail tout en maintenant et en augmentant les salaires direct et différés, pour dégager un temps démocratique de concertation des ouvriers, des salariés entre eux, sur leur temps de travail, pour améliorer le « que et comment produire » dans leur unité locale de travail et dans les lieux de coordination communaux, régionaux, nationaux, européens, mondiaux de ce « que et comment produire ».** Ce serait quand même inventer un le fil à couper le beurre que le mouvement ouvrier a déjà utilisé partiellement, que les conditions antécédentes n'ont pas permis de développer jusqu'au bout, mais que la maturation actuelle des forces productives (machines et consciences) permet de conduire à la mise en pratique, à déhiscence, ce que prouve la force de la crise systémique.

Mais s'il n'y a pas convergence ergologique, économique, politique, les efforts pour la démocratie du « que et comment produire » seront récupérés, ce qui s'est déjà produit, avec les régressions relatives ou absolues que cela implique.

VIII

JUGER IMPORTE RELATIVEMENT

Jugement sur le jugement...

La crise économique et de civilisation, l'une dans l'autre, UNE l'une et l'autre, ses effets et leur observation, rend "soudainement" fiable ce qui hier était considéré chez Marx comme dogmatique et ringard.

La crise économique et de civilisation, l'une dans l'autre, UNE l'une et l'autre, ses effets et leur observation, rend "soudainement" fiable ce qui hier était considéré chez Marx comme dogmatique et ringard.

Il n'y a pas d'égalité entre certitude et détermination dans leurs rapports communs.

Il n'y a pas d'égalité entre moralisme et humanisme dans leurs rapports communs.

Détermination et humanisme sont pourtant nécessaires à tout acte humain intégrant le processus humain nécessaire en santé (*).

Chacun peut contenir l'autre, mais **les propriétés en mouvement** de ces attitudes conscientes et inconscientes, **sont nulles et non advenues au sens propre** en cas d'égalité, c'est-à-dire dans le cas où on pourrait assimiler l'une à l'autre, certitude et détermination, moralisme et humanisme.

On peut dire de même de la fiabilité et de la fidélité humaines dans leurs rapports communs.

Lorsque Marx « se paye » un personnage (pas de simples militants, travailleurs etc. mais des personnalités engagées au premier chef dans des recherches ou des pouvoirs), ce n'est, il me semble, jamais de prime abord par principe moraliste mais par analyse et recherche scientifiques d'un sujet donné, humour et caractère en plus.

Et qui suit l'évolution de ses écrits et de ses actes, peut vérifier que ses analyses et ses recherches sont en perpétuelle évolution.

Par contre qui observe attentivement ces écrits et actes, ils sont remarquables de continuité, l'un vient confirmer le fondement du précédent en le développant.

Quand aux pulsions de la personne humaine, on peut bien sur y faire entrer des considérations moralistes et humaniste de maîtrise de la condition humaine par la civilisation et la conscience, bien sûr. Tant soit peu qu'on connaisse les faits, les intentions intimes. Mais ces considérations ne peuvent entrer qu'en partie particulière dans l'appréciation d'une détermination scientifique, d'une décision et dans sa période historique. Pour les faits ils peuvent être quelquefois relativement évidents ou pas...

Juger importe relativement. Mais c'est dans ce que le processus de la personne dans le processus social d'évolution en santé que la personne, l'acte personnel dans l'acte collectif prend valeur morale, valeur en soi sans dimension, non mesurable à contrario de l'échange marchand...

Il n'y a pas lieu de faire une relation particulière entre cette réflexion et Marx, sauf dans le cas d'une réponse ou d'une interrogation intime personnelle ou collective y conduisant. Cette relation est ou devrait faire partie intégrante de notre façon d'aborder nos semblables en les voyant comme

semblables réels et non supposés, c'est-à-dire en tentant de dé-adhérer le plus possible de notre système de concepts, pour l'enrichir en santé aussi.

Ce en quoi un « jugement » non sommaire peut constituer une relation d'enrichissement mental collectif et personnel.

Les circonstances constituent l'élément premier de la constitution de la personnalité. C'est sur les basses saines et de leur recherches (Détermination et humanisme), celles qui pourraient (fiabilités et certitudes non assurées bien qu'assumées) « assurer » une réaction saine aux maladies sociales, dans le « cadre » de la nécessité, contraintes matérielles et morales, et de la conscience, choix et actes, qu'un jugement peut acquérir une valeur d'usage.

Lisant les œuvres de Lénine et les liant à ce que l'on pourrait savoir de l'histoire y correspondant, de 1905-1909 à 1921-1923, j'essaie d'imaginer le processus qui mène de son action dans le parti social démocrate de Russie, à l'évolution vers un parti majoritaire de classe, à la révolution d'octobre et aux travaux pratique issus de toute la période de recherche précédent la N.E.P. : la constitution humaine, concrète d'une économie moderne dans un pays à la fois arriéré, non inclus dans les pays capitalistes développés, et devant assumer les suites de la révolution des paysans (Müntzer et Jésus), de la réforme, de la Commune de Paris, des répressions et des guerres impérialistes et coloniales.

La crise économique et de civilisation, l'une dans l'autre, UNE l'une et l'autre, ses effets et leur observation, rend "soudainement" fiable ce qui hier était considéré chez Marx comme dogmatique et ringard.

Pierre Assante, 10 octobre 2012

(*) Lire Yves Schwartz sur "le jugement de valeur".

**Pierre Assante
La Madrague de Mont Redon
MARSEILLE**

<http://pierre.assante.over-blog.com/>